Oikoumene : à quoi bon prier?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chercher l'espoir...

Maurice Métral

Concubinage privilégié?

On est stupéfié de constater le nombre de jeunes qui, pour réaliser une vie en couple, choisissent le concubinage plutôt que le mariage. Pour expliquer ce phénomène, on parle d'amoralité, d'immoralité, et j'en passe!

La réalité est différente. Il s'agit tout bonnement d'une question d'intérêt et de facilité. Le concubinage permet de jouir de presque tous les avantages du mariage sans en subir les inconvénients. **Quand ça ne va plus, on efface tout et on recommence!** Le tour de passe-passe est connu, et à la mode!

Mais il y a plus grave, et plus alarmant pour la société qui, soi-disant afin de nous épanouir, a mission de nous encadrer. Par rapport aux mariés, les concubins bénéficient d'un régime fiscal avantageux puisque les partenaires sont imposés séparément, c'est-à-dire avec un taux infiniment plus bas que celui, par le cumul des salaires, que l'on impose aux couples légalement constitués. Mieux encore: si, dans le mariage, l'un des conjoints fait des études et qu'il reçoit une bourse, alors que l'autre conjoint travaille, l'allocation pour ses études sera réduite, alors que le même système ne sera pas utilisé pour les concubins...

A ce train-là, évidemment, et à bien réfléchir, on concubine... avec la bénédiction fiscale des institutions!

Cela me choque. Pas vous?

Autre phénomène qui m'inspire de la défiance: la facilité avec laquelle nos tribunaux tranchent sur les procédures en divorce. Parfois, il suffit d'une «incompatibilité d'humeur» pour admettre que, vraiment, il n'est plus possible de vivre ensemble. Alors on change de femme, comme d'appartement! Et l'exemple, dans tout ça? Des enfants chahutés, complexés...

L'évidence ne se discute plus: le mariage n'a plus la cote d'amour. Il est devenu un cliché que l'on ressasse pour illustrer l'ironie douteuse. A la Télévision, il inspire «L'Encyclopédie Bêta», la plus détestable de nos émissions d'humour... Il est vrai que seules les orgies insolites ont la faveur du petit écran: après «Les Rois maudits» et toutes les courtisanes dont ils étaient pavés, voici les «Borgia» de Françoise Sagan. Un beau film, c'est presque toujours de l'agression par le sexe... On peut toutefois être rassurés à cet effet: l'amoralité en sortira sauve... Et l'Histoire, bassement trafiquée pour la sauvegarde d'une prétendue vérité... a bon dos et le muscle élastique!

L'autre semaine encore, dans un film à épisode — une «saga» comme l'on dit dans le métier — un père affirmait à son fils qu'un homme, pour s'épanouir, avait besoin de plusieurs femmes et il le conseillait d'en consommer le plus possible. D'un autre côté, on voyait par la scène attardée la belle-mère séduire «son fils» avec les attributs faisandés de son âge...

Après ça, évidemment, il n'est pas indiqué de parler, en famille, d'une robe blanche...

On ne peut plus rien faire, dans le domaine de **l'art,** sans exprimer les mauvais sentiments, les bas instincts et l'hypocrisie. C'était ce qu'André Gide prétendait déjà...

Eh oui! si la vertu existe toujours, elle a le tort immense d'être silencieuse. Alors on finit par croire qu'elle n'existe plus...

L'exemple est d'abord une image. Il faut à tout prix que celle-ci soit belle, et vraie, pour que celui-là subsiste et se perpétue. Mais sommes-nous encore capables de composer, ou de créer, une belle image?

Si nous sommes en mesure de la créer, que faisons-nous pour la protéger et la propager? Rien! Ou presque rien...

Notre silence serait-il déjà un aveu d'impuissance ou une forme d'odieuse soumission?

Moi, je le crie tout haut: rien ne sera jamais plus beau, dans la vie d'un couple, que le souvenir d'une robe blanche!

m. m.

— Tu comprends maintenant pourquoi à la dernière réunion, j'ai voté contre la grève?.. (Dessin de Bernie-Cosmopress)

Message

A quoi bon prier?

On dit: A quoi bon prier? Et tout aussitôt, pour tenter de se justifier, on ajoute: Dieu, du reste, ne nous exauce jamais.

Cet homme-là, c'était un médecin. Tandis qu'il donnait des soins à un blessé, durant la dernière guerre, une balle perdue a fait de lui un aveugle. Ecoutez sa prière; telle qu'on l'a retrouvée:

«Je te remercie, Seigneur, dit-il, d'avoir bien voulu que je donne mes yeux pour sauver mon prochain.

»Je te remercie de m'avoir donné le courage de sourire pour calmer le chagrin de ma mère, et de m'avoir fait assez fort pour ne pas blasphémer lorsque mon pied heurtait une pierre.

»Je te remercie d'avoir accroché au temple de ma nuit l'étoile de l'espérance et d'avoir placé sur mon chemin, après bien des épreuves, une femme qui a su me comprendre et me donner la main.

»Je te remercie encore de nous avoir donné cet enfant, petit ange parmi les anges, et d'avoir permis que je retrouve, en mon fils, les yeux de ma jeunesse.

»Je te remercie pour la vie, riche de luttes et de promesses qui s'ouvre devant moi.

»Et comme aucune de ces joies n'aurait été possible sans ma cécité, permets finalement qu'à genoux je te dise: Merci, Seigneur, de m'avoir fait aveugle.»

Exaucer, cela veut dire aussi: nous hausser au-dessus de nous-mêmes.

Face à cet homme que sa prière a conduit si haut, tellement plus haut que les sommets d'inquiétude et d'insatisfaction où nous nous traînons, comment ne pas croire que c'est vrai: que Dieu, quand on le lui demande, nous exauce toujours.

Abbé Georges Juvet